

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: Ecole : "penser non sexiste"

Autor: mc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

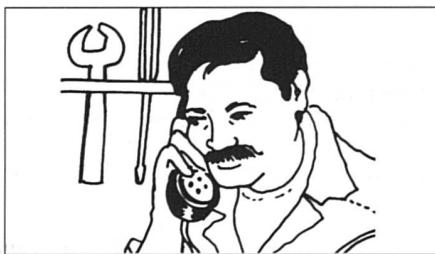
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecole

«Penser non sexiste»

(mc) – Les années septante ont été celles de la critique féministe des manuels scolaires. Les années huitante ont été celles de la féminisation du langage. Voici venu le temps d'ancrer dans le quotidien les résultats de ces travaux. C'est l'objet du dernier livre de Thérèse Moreau, *Pour une Education épique**.

Que le terme d'épicène ne vous rebute pas. Il s'agit bien d'un guide pratique et non d'une théorie religieuse. Épicène est un adjectif qui signifie: dont la forme ne varie pas selon le genre. Adjectif (habile, incroyable), pronom (tu, vous) et nom (enfant, juge, arbitre). Rien d'hermétique,



Dans les livres scolaires d'aujourd'hui, les stéréotypes sont encore bien présents.

donc, dans cet ouvrage parti d'une question simple venue du monde enseignant: «Je voudrais que mon enseignement soit conforme au principe d'égalité: possédez-vous des informations, de la documentation ou du matériel pouvant m'aider?» Cette demande sans cesse répétée aux Bureaux de l'égalité les a amenés à se mettre ensemble pour produire ce livre.

Ce «guide de rédaction et de ressources pour documents scolaires» s'agence en trois parties. Une excellente première partie présente les aspects théoriques du sexe à l'école et dans la société: qu'est-ce que le sexe? Comment se manifeste-t-il? Où se cache-t-il? Comment le combattre est l'objet des deux autres parties.

Les «conseils pratiques de rédaction», qui forment la deuxième partie, donnent des clés pour déjouer le sexe de la langue. Pas facile en français, langue si peu neutre, si peu épique!

La troisième partie est un catalogue des matières. Chacun-e, selon la discipline enseignée, y trouvera: un regard féministe sur sa discipline et des conseils pratiques; une bibliographie succincte; une liste de personnes-ressources en Suisse romande. Vous enseignez les maths? Vous saurez si les filles sont vraiment moins douées en maths que les garçons, vous connaîtrez les noms de quelques mathématiciennes tombées dans l'oubli, vous découvrirez les livres et les personnes qui peuvent vous aider dans ce domaine.

L'ensemble de l'ouvrage apporte une foule de renseignements intéressants dans les domaines les plus variés et contribue de façon bienvenue à l'élaboration en cours

d'une culture féministe, une culture dans laquelle les femmes sont non seulement présentes mais actives.

Le gros problème que pose cet ouvrage est l'effet de l'action volontariste. Toute action volontariste, en particulier sur la langue, agace. «Pourquoi vouloir absolument faire changer les choses plus vite? Laissez donc le temps faire son œuvre» entend-on de toutes parts. Les passions déclenchées ces dernières années par l'apparition de l'«écrivaine» témoignent de l'enjeu de la bataille. Pourtant, le genre grammatical n'est pas aussi immuable qu'on le croit. Ce livre nous apprend entre autres que le genre d'un nom peut varier d'une époque à l'autre, d'un dictionnaire à l'autre. Affaire, alarme, comète, date, erreur, horloge, image, orthographe, population, etc. furent autrefois masculins, tandis



Dans les livres scolaires d'aujourd'hui, les stéréotypes sont encore bien présents.

que acte, comté, doute, espace, losange, navire, soupçon étaient féminins. Cessons donc de ne considérer comme volontaristes que les personnes qui veulent agir sur la langue. Celles qui veulent absolument la conserver en l'état, celles pour qui l'écrivaine est un crime de lèse-majesté (masculin!) sont tout aussi volontaristes!

Penser «non sexiste» est un effort permanent. *Pour une Education épique* nous facilite singulièrement cet effort.

* Réalités sociales, Lausanne, 1994, 288 p., 29 fr.

Femmes médecins

Un abandon programmé

(mc) – Une petite étude très intéressante a été publiée par l'Université de Lausanne sur les femmes médecins qui n'ont pas été «jusqu'au FMH». Pour mieux comprendre les raisons de cette interruption ou de cet abandon, les auteures ont interrogé 61 femmes médecins. Presque toutes sont mariées et ont des enfants. Ce qui est déterminant dans la réalisation de leurs projets professionnels, c'est la répartition des rôles sociaux au sein de la famille: éducation des enfants, prépondérance de la carrière du conjoint, gestion du ménage.

Les études se sont généralement bien passées. Ce n'est qu'après le diplôme que commencent les vraies difficultés, pendant la période d'assistantat, au moment où il s'agit de concilier carrière et vie de famille. Les obstacles objectifs sont multiples: horaires non adaptés, manque de stages de mise à niveau, manque de garderies, etc.

Mais d'autres facteurs, plus subjectifs, ont aussi leur part: méfiance – quand ce n'est pas répugnance – vis-à-vis du carriérisme, de l'ambition et de la compétition, apparemment mieux intégrés chez les collègues masculins.. Les auteures relèvent également la difficulté pour nombre de ces femmes de planifier leur vie à long terme. Quand on connaît justement la longueur particulière des études de médecine, on ne s'étonnera pas que ce phénomène se retrouve chez bien d'autres femmes dont les études ont demandé un moins gros investissement en temps, argent et énergie. C'est là un des problèmes cruciaux de la formation des femmes, et qui persistera aussi gravement tant que la gestion de la vie familiale restera une «spécialisation» si peu partagée...

Sylvie Favre Donon et Helena Leimgruber-Hajkova, *Essai sur la formation post-graduée des femmes médecins*, Université de Lausanne, 1994, 33 p.

Acquis féministes

Le match France-Québec

(mc) – Non, il ne s'agit pas de football. Le match France-Québec, c'est un livre fort bien documenté qui met en parallèle les acquis féministes des Françaises avec ceux des Québécoises. La comparaison est d'autant plus pertinente que le Québec s'est doté, au XIXe siècle, d'un code civil inspiré du code napoléonien. L'histoire des Françaises et des Québécoises pour se libérer de cet enfermement juridique en est directement tributaire et les unes et les autres partagent encore aujourd'hui un statut déterminé par cette base juridique commune. Ce qui frappe, dans ce livre, c'est la différence d'évolution des acquis féministes dans les deux régions. Autant la France, dans les deux décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale, a fait des pas de géant en matière de droits des femmes autant la défense de leurs droits sociaux s'est enlisée par la suite. Ce fut le contraire au Québec. L'emprise de la religion catholique et le «laissez-faire» du gouvernement dans le domaine des droits sociaux ont fait traîner les choses jusque dans les années soixante. Mais à partir de là, quel ratrappage! Les féministes européennes envient souvent les Québécoises pour la façon dont elles ont su s'organiser pour défendre leur cause. C'est cette histoire en parallèle qu'analysent les auteures, qui non seulement décrivent les évolutions respectives des deux régions (avec tableau synoptique à l'appui), mais interprètent avec intelligence les facteurs qui expliquent ce féminisme à deux vitesses de part et d'autre de l'Atlantique. Et ce qui ressort de là entre autres, c'est que, ici comme là-bas, les gains féministes ont toujours été arrachés et qu'en matière de condition féminine, les acquis... portent très mal leur nom!

Mariette Sineau et Evelyne Tardy, *Droits des femmes en France et au Québec, 1940-1990*, Montréal, les Editions du remue-ménage, 1993, 153 pages.